



Cancer des enfants: «Il faut continuer à mieux comprendre la maladie et à trouver plus de médicaments»

Avec 60 types de cancers différents, cela reste une maladie rare et donc très peu de financements sont alloués à la recherche sur les cancers pédiatriques.



Patricia Blanc, présidente de Imagine For Margo.

© Adrew McLeish

Quel est le rôle de votre association ?

Nous avons créé, mon mari et moi-même, Imagine For Margo, il y a six ans, suite au décès de notre fille d'une tumeur au cerveau. Au travers de sa maladie, nous nous sommes aperçus qu'il y avait très peu de traitements nouveaux en cas d'échec thérapeutique, aucun espoir possible. Pourtant, le cancer est la première cause de décès par maladie des enfants en France et en Europe. 35 000 enfants et adolescents sont diagnostiqués chaque année en Europe et 6 000 en meurent. Si 80 % des enfants vont guérir de leur cancer, les 2/3 auront des séquelles graves de leur maladie. Notre objectif est donc de guérir plus d'enfants et de les guérir mieux. Pour cela, nous collectons des fonds afin de soutenir la recherche sur des traitements ciblés et plus efficaces contre le cancer des enfants et des adolescents. En cinq ans, nous avons affecté 4,5 millions d'euros à différents programmes de recherche qui permettent d'accélérer considérablement l'accès des enfants à de nouveaux traitements. Nous sommes aussi très actifs pour mobiliser les autorités, en France et en Europe.

Faut-il des traitements spécifiques pour les cancers des enfants ?

Avec 60 types de cancers différents, cela reste une maladie rare et donc très peu de financements sont alloués à la recherche sur les cancers pédiatriques. Par conséquent, la plupart des médicaments donnés aux



[Visualiser l'article](#)

enfants sont des médicaments d'adulte que l'on adapte au poids et aux conditions de l'enfant. Cela n'est pas acceptable car les enfants ne sont pas des adultes en miniature, ils ont besoin de traitements spécifiques et adaptés. Par ailleurs, nous ne devons pas perdre de temps pour que toutes les innovations actuelles développées chez l'adulte (traitements ciblés, immunothérapie) puissent être proposées aux enfants.

Comment ?

Il faut que les enfants aient accès à la médecine de précision . Il faut mieux comprendre leurs tumeurs et leur donner accès à des essais cliniques innovants et spécifiques. Démarré début 2016, le programme européen MAPPYACTS permet une analyse moléculaire et biologique de la tumeur des enfants en rechute pour trouver l'anomalie, le Talon d'Achille de la tumeur, et pouvoir ainsi proposer le traitement approprié. Afin d'accélérer l'accès aux nouveaux médicaments , nous participons, en partenariat avec l'Institut national du cancer et Gustave Roussy, au programme AcSé ESMART, unique au monde dans les cancers pédiatriques. Ce programme a débuté en octobre 2016 et permet à tous les enfants en rechute, quelle que soit leur tumeur, d'accéder à un traitement ciblé. Trois laboratoires y participent, cinq molécules et sept traitements sont testés à l'occasion d'un seul et même essai, ce qui permet d'aller plus vite et de multiplier les chances de guérison. A fin avril, 47 jeunes patients français y sont traités et le programme va s'étendre en Europe avec bientôt 4 autres possibilités supplémentaires de médicaments.

Ce type de programme de recherche clinique constitue un vrai espoir ?

Pour les enfants en rechute ou en échec thérapeutique , toutes les autres voies ayant été explorées, cela constitue un véritable espoir, même si l'on reste au stade d'essais précoces. C'est un véritable accélérateur et notre objectif est de doubler en deux ans le nombre de médicaments que l'on pourra proposer à ces enfants. De cette manière, nous allons gagner du temps et des vies d'enfants.

Y a-t-il encore beaucoup à faire ?

Oui, il reste encore beaucoup à faire. Aujourd'hui, nous trouvons le talon d'Achille dans seulement 40 % des tumeurs des enfants en rechute et nous n'avons un médicament ciblé que pour 15 % d'entre eux. Il faut donc continuer à mieux comprendre la maladie et à trouver plus de médicaments.

Patricia Blanc est présidente de l'association Imagine For Margo.

Avec le soutien institutionnel d'AstraZeneca

Your browser does not support HTML5 video. Article débloqué dans 15 secondes
Powered by